## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 janvier 1768

Expéditieur(s) : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

## Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 janvier 1768, 1768-01-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1153

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis obligé des vœux que le nouvel an...

RésuméRetenu par la futile diète de Ratisbonne. Aime à égayer les matières graves. Lui envoie son Eloge du prince Henri qui a fait pleurer l'Acad. [de Berlin]. Castillon fils « sur la tour de l'Observatoire ». A reçu de Paris les tragédies Les Canadiens [Vadé] et Cosroès [Rotrou]. Les jésuites chassés de la moitié de l'Europe. Eloge de la tolérance. Les découvertes de la science importent peu si la morale et les mœurs se dégradent.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire68.01 Identifiant742 NumPappas828

## **Présentation**

Sous-titre828 Date1768-01-07 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 44, p. 428-430
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

# Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

## **Description & Analyse**

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

### 528 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

anonde; il est plus aisé d'opprimer que de contenir, et d'exercer un acte de violence qu'un acte de justice. Cependant la cour de Rome perd insensiblement ses meilleures troupes, et ... ses enfants perdus; il me semble qu'elle replie ses quartiers insensible. ment, et qu'elle finira par suivre son armée et par s'en aller comme elle. Bien mal acquis s'en va de même, disait le fen pape Benoît XIV, qui voyait bien, comme on dit, le fond du sac. Eu attendant, la Sorbonne, qui jone de son reste sans donte, vient de donner une belle censure de Béllsaire; cette censure est un chef-d'œuvre de bêtise et d'absurdité, au point que les théologiens mêmes (qui no l'ont pas rédigée) en sont dans la honte, tout théologiens qu'ils sont. Mais il ne m'importe guère ce que les pédants font, disent et écrivent, pourvu que V. M. soit heureme, qu'elle se porte bien, et qu'elle veuille bien quelquefois se squvepir du très-profond respect et de l'attachement înviolable avec loquel je serai toute ma vie, etc.

## 44. A D'ALEMBERT.

Le 7 junier 1768.

Je vous suis obligé des vœux que le nouvel an vous fait faire pour ma personne, et j'y répondrais tout de suite, si je n'étais retenu par la diéte de Ratisbonne, dont les graves délibérations roulent à présent sur les compliments de la nouvelle année: la pluralité des voix incline à les supprimer. Vous savez qu'un certain fiscal Anis a m'a fort persécuté dans son temps: et comme je crains la censure, je me borne à faire pour vous les vœux quotidiens de toute l'année. Si ma dernière lettre vous a fait rire, c'est que j'aime à égayer les matières qui en sont susceptibles, et qu'il me passe journellement par les mains tant de choses graves ou ennuyeuses, que je m'en dédommage, quand j'en ai l'occasion, par d'antres qui délassent l'esprit. Et pourquoi toujours

Voves t. XII. p. 80.

traiter la philosophie avec une mine refrognée? J'aime à dérider le front des philosophes, et à badiner sur les opinions qui, si on les examine de près, n'ont pas de grands avantages les unes sur les autres. Le sage l'a dit: Vanité des grandeurs, vanité de la philosophie, et tout est vanité.

Ne pensez pas cependant que je ne sais que rire; j'ai fait pleurer il y a quelques jours toute l'assemblée d'une académie à laquelle vous vous intéressez, au sujet du discours que je vous envoie selon l'usage, comme on dit, parce que vous en êtes membre.
Je crois que le fils de Castillon est tout installé sur la tour de
l'observatoire, et que Jupiter, Vénus, Mars, Mercure, ne gravitent plus que selon ses ordres. J'avais fait mon accord qu'il
adoucirait nos hivers et réchaufferait nos printemps: jusqu'ici il
n'a pas tenu parole: mais comme sa domination n'a commencé
que depuis peu, il y a apparence qu'elle n'est pas encore assez
affermie pour que les plauètes lui obéissent.

On m'a envoyé de Paris deux nouvelles tragédies, les Ganndiens et Cosroës. Les jeunes gens qui en sont les auteurs ne font pas mal les vers. S'ils péchent, c'est qu'ils n'ourdissent pas assez finement la trame de tout l'ouvrage, et que les situations ne sont pas assez préparées, ni amenées assez naturellement; c'est qu'ils manquent de censeurs éclairés qui les conduisent dans une route où il est facile de s'égarer sans guide. Mais si le public les dégoûte, il étouffe des talents naissants qui pourraient se développer.

Pour les talents des jésuites, ils ne se développeront plus; les voilà chassés de la moitié de l'Europe, et du Paraguay même; les possessions qui leur restent ailleurs me semblent précaires. Je ne répondrai pas de ce qui leur arrivera en Autriche, si l'Impératrice-Reine vient à mourir; pour moi, je les tolérerai tant qu'ils seront tranquilles, et qu'ils ne voudront égorger personne. Le fanatisme de nos pères est mort avec eux; la raison a fait tomber le brouillard dont les sectes offusquaient les yeux de l'Europe. Geux qui sont aveugles et cruels peuvent encore per-

Frédérie vent ponbablement parler du Horon, par l'ablo Du Laurens, et de Co-roés, par Lefèvre: ces deux tragédies sont de +767. Le 27 mai de la même année, un joua aussi à Paris Hirze, ou les Illimois, tragédie de Sauvigny.

#### 436 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

sécuter: ceux qui sont éclairés et humains doivent être tolérants. Que cette odieuse persécution soit un crime de moins pour notre siècle, c'est ce qu'on doit attendre des progrès journaliers que fait la philosophie; il serait à souhaiter qu'elle influit autant sur les mœurs que la philosophie des anciens. Je pardonne aux stoïciens tous les écarts de leurs raisonnements métaphysiques, en faveur des grands hommes que leur morale a formés. La première secte pour moi sera constamment celle qui influera le plus sur les mœurs, et qui rendra la société plus sûre, plus douce et plus vertueuse. Voilà ma façon de penser; elle a uniquement en vue le honheur des hommes et l'avantage des sociétés.

N'est-il pas vrai que l'électricité et tous les prodiges qu'elle découvre jusqu'à présent n'ont servi qu'à exciter notre curiosité? n'est-il pas vrai que l'attraction et la gravitation n'ont fait qu'étonner notre imagination? n'est-il pas vrai que toutes les opérations chimiques se trouvent dans le même cas? Mais en vole-t-on moins sur les grands chemins? vos traitants en sont-ils devenus moins avides? rend-on plus scrupuleusement les dépôts? calomnie-t-on moins. l'envie est-elle étouffée, la dureté de cœur en est-elle amollie? Qu'importent donc à la société ces découvertes des modernes, si la philosophie neglige la partie de la morale et des mœurs, en quoi les anciens mettaient toute leur furce? Je ne saurais mieux adresser ces réflexions, que j'ai depuis longtemps sur le cœur, qu'à un homme qui, de nos jours, est l'Atlas de la philosophie moderne, qui, par son exemple et ses écrits. pourrait remettre en vigueur la discipline des Grees et des Romains, et rendre à la philosophie son ancien lustre. Sur ce, etc.

